

efforts, ils furent repoussés à coups de canon. Les Sauvages, encore plus irrités par cet échec, massacrèrent sans pitié la plupart des colons qui, occupés à ensemercer leurs champs, n'avaient pu se retirer dans l'enceinte de la place. Soixante furent égorgés et treize furent faits prisonniers. Le carnage aurait été encore plus effroyable si Jean-Marie Ducharme n'eut arrêté ses féroces auxiliaires. On assure qu'une fois leur vengeance assouvie, Ducharme et ses compagnons, en jetant les yeux sur cette plaine jonchée de tant de cadavres et arrosée du sang qu'ils avaient versé, furent émus jusqu'aux larmes, et qu'ils reprirent, tristes et silencieux, le chemin de leur pays. La terrible expiation que Jean-Marie Ducharme fit subir aux Espagnols, en cette occasion, a fait époque dans l'histoire de la ville de Saint-Louis, et l'année 1780 a porté depuis le nom de "Année du grand coup."

Jean-Marie Ducharme amassa une fortune assez considérable dans le commerce des pelleteries en pénétrant le premier chez plusieurs nations jusqu'alors presque inconnues. En plus d'une rencontre il faillit payer de sa tête la témérité avec laquelle il allait tenter de faire la traite avec des tribus indiennes du caractère le plus féroce et au milieu desquelles aucun blanc, avant lui, n'avait osé s'aventurer. Une fois, entre autres, sa vie ne tint qu'à un fil, et sans son adresse et sa connaissance des mœurs indiennes, il n'aurait jamais revu sa splendide demeure de Lachine et les êtres si chers qu'il y avait laissés. C'était sur les rives du Missouri qu'il était allé rencontrer une bande de Peaux-Rouges ignorant encore le trafic avec les Européens. L'accueil que lui fit le chef était loin d'être rassurant ; son visage portait l'empreinte la plus prononcée de la férocité et de la malveillance ; mais le courageux traiteur ne se laissa pas intimider même par le refus qu'on lui fit de *fumer le calumet de paix*. Connaissant le goût prononcé des Sauvages pour les couleurs voyantes, il choisit parmi ses marchandises une pièce de drap écarlate qu'il enroula sur les épaules du chef. La tentative fut irrésistible ; de ce moment Ducharme eut l'entière permission d'échanger sa pacotille contre les plus rares fourrures. Cette expédition lui valut une petite fortune avec la perspective de plus grands profits encore pour l'avenir. Au moment de repartir, les Sauvages s'offrirent à l'accompagner à une certaine distance sur la rivière en lui disant, dans leur langage figuré, que son canot rencontrerait des *chicots* dans les rapides. Ducharme se fiant à son courage indomptable, les remercia en leur disant qu'il n'avait rien à craindre. Les prévisions de ses nouveaux amis se réalisèrent, hélas ! trop vite. Après quelques journées de marche, Ducharme vit au détour d'une pointe une bande armée qui sem-